ants. Demain, les ouvriers

ger. Sa « Bildzeitung », cette nuit-là, ne put empoisonner le public ; elle fut partout bloquée.

Des barricades firent leur apparition dans plusieurs villes, autour de ces imprimeries. Malgré l'emploi par la police d'autopompes, de policiers à cheval, de chiens, les étudiants ne furent pas délogés de celles-ci. Il y eut des centaines de blessés.

Springer riposta en affirmant que l'attentat était l'œuvre d'un déséquilibré, et que les étudiants menacent « la liberté de la presse » ! Pour cet ancien serviteur de Hitler, la « liberté » de la presse, c'est la domination de toute la presse du pays par un seul homme, et l'excitation scandaleuse, allant jusqu'à l'excitation au meurtre, contre tous ceux qui osent formuler un avis divergent de ce trust tout-puissant. La « liberté » des monopoles implique bien l'absence de toute liberté et de tout droit d'expression pour ceux qui sont des adversaires des monopoles : la leçon sera enregistrée par beaucoup d'Allemands.

Les manifestations n'ont cessé de s'amplifier le samedi 14 et le dimanche 15 avril. Une partie des « marcheurs de la paix » (qui manifestent traditionnellement le dimanche de Pâques en Allemagne occidentale) y ont participé, notamment à Francfort, où 5.000 manifestants ont marché sur l'imprimerie Springer.

Des ouvriers ont participé à ces manifestations dans de nombreuses villes, dont Hambourg, Essen, Cologne, Francfort, Stuttgart et Munich ; de jeunes ouvriers y participèrent également en nombre croissant à Berlin-Ouest. Une banderolle déroulée au cours d'une des « marches de la paix » proclamait : « Aujourd'hui les étudiants, demain les ouvriers ». C'est ce qui effraie effectivement le Grand Capital allemand.

Vient de paraître la revue

Quatrième Internationale

N° 33 - avril 1968 (2e trimestre)

Au sommaire :

- Situation et tendances du mouvement ouvrier italien (Rapport présenté au congrès de la section italienne de la IVe Internationale.)
- La cause d'un parti noir indépendant aux Etats-Unis
- La conférence de Budapest
- La situation en Algérie
- Situation révolutionnaire au Bengale

Prix : 4 F — Adressez les commandes à Pierre Franck — 95, rue St Martin PARIS-X — C.C.P. 12648-46 PARIS

VIVE LA SOLIDARITÉ DES TRAVAILLEURS ET DES ÉTUDIANTS EN LUTTE

(suite de la page 1)

Les bureaucrates du PCF parlent abondamment de provocations ; mais du même coup, ils nient la profondeur de la crise qui sévit à l'université et touche l'ensemble des étudiants. La violence des manifestations étudiantes n'est pas, comme le prétendent la presse bourgeoise et « l'Humanité » qui lui fait un écho piteux le défoulement d'une jeunesse dorée ; elle est la riposte des étudiants contre la violence qui leur est faite dans une société où la bourgeoisie ne maintient son ordre international qu'en utilisant quotidiennement comme au Vietnam, en Grèce, aux USA, en Espagne, en Allemagne, en Amérique latine, etc.

La violence des manifestations dans ce contexte de violence quotidienne de l'impérialisme, reflète la crise d'un système universitaire fondé sur une sélection qui interdit aux fils des travailleurs l'accès à l'Université ; elle traduit l'opposition des étudiants aux réformes introduites par le plan Fouchet qui accentue cette sélection et qui prépare pour l'exploitation capitaliste des travailleurs sous-qualifiés ou des techniciens trop spécialisés à la merci du chômage et des baisses de salaire.

L'Etat bourgeois est incapable de résoudre cette crise de l'Université ; il ne sait plus répondre aux revendications des étudiants que par la répression policière.

Contre les gardes mobiles qui occupent les facultés, contre la « Sainte alliance » qui tente d'isoler le mouvement étudiant pour le réduire au silence, il faut réaliser la solidarité des étudiants et des travailleurs en lutte.

L'unité de la lutte pourra se faire d'abord contre les ennemis communs les plus évidents : en Allemagne, la brutale répression policière et la campagne hystérique du trust Springer ont mené les éléments les plus conscients de la jeunesse ouvrière aux côtés de la jeunesse estudiantine. Mais rapidement les étudiants d'avant-garde devront ouvrir des perspectives et formuler des mots d'ordre susceptibles de rejoindre ceux de la classe ouvrière.

une portée objectivement anticapitaliste

portée analogue) des autres forces sociales et, fondamentalement, de la classe ouvrière.

Il faut alors analyser la situation dans le mouvement ouvrier et l'on doit constater que si les rapports entre les masses et les organisations traditionnelles ont subi une profonde détérioration, il reste tout de même que ces organisations conservent une influence prééminente sur les masses. Ceci explique en grande partie pourquoi existe une relative stagnation dans la mobilisation des masses ; toutefois les conflits qui se sont produits dans cette période ont débouché sur des mobilisations de portée politique, indépendamment de leur point de départ. A divers stades de la lutte, l'esprit anticaptialistes et antibureaucratique des couches ouvrières (notamment chez les jeunes) s'est clairement manifesté. Le problème politique est d'exploiter et d'élargir les brèches ainsi ouvertes.

Il y a donc nécessité d'élaborer une tactique et cela en tenant compte d'une part de l'influence politique persistante des partis et syndicats traditionnels et d'autre part des stimulants objectifs que le secteur ouvrier reçoit en dépit des pressions exercées par les grandes organisations. Aussi faut-il revenir, étant donné les fausses interprétations qui continuent de circuler, sur la conception de l'entrisme qui serait devenu pour beaucoup une espèce de mythe négatif.

Une des données de départ du document préparatoire est l'influence persistante des organisations traditionnelles sur les couches ouvrières. Si cela est vrai, où et quand se vérifie une rupture ou un processus de rupture entre les appareils et les forces sociales sur lesquelles ils s'appuient ? Cela n'est pas démontrable et rejoint les hypothèses marcusiennes ou certaines formulations de Sweezy. Mais nous continuons à croire que les forces prolétariennes finiront par entrer en conflit avec des structures existantes, avec les institutions et avec les organisations bureaucratiques. Et c'est précisément la mobilisation de masses qui sera l'élément décisif de leur émancipation par rapport aux appareils traditionnels et d'une évolution vers de nouvelles formes d'organisation.

En conclusion, il faut maintenant envisager un type d'activité nouveau articulant le travail en direction des organisations traditionnelles et une activité purement extérieure à ces organisations. Dans le premier cas, il faut partir de ce que ce travail se fait dans des conditions nouvelles et qu'il n'est plus subordonné à la dialectique interne des organisations mais fonction des processus qui se dessinent dans la société. Dans le second cas ,l'activité doit être menée en direction des nouvelles forces et des secteurs critiques qui se sont manifestés.

Dans sa réponse, après les débats, le rapporteur ajoutait que ce serait une simplification trop poussée que de faire du secteur étudiants celui d'une activité indépendante et du secteur sous le contrôle des appareils traditionnels celui d'une activité entriste. L'articulation entre ces deux types d'activité est déterminée par le développement des luttes et consistera en l'insertion des révolutionnaires dans le processus de développement de ces luttes.

Nous camarades italiens ont poursuivi au cours de leur Congrès un débat qui a commencé au C.E.I. et qui concerne toutes les sections européennes. Aussi, les discussions continuent-elles actuellement dans l'Internationale et notre section italienne vient de faire, à partir de son expérience propre, un apport énorme à l'analyse de la situation en Europe et à la réévaluation des perspectives du mouvement révolutionnaire.